



Débat. La viande est-elle l'ennemi du développement durable?

« Le système productiviste, moins polluant que l'extensif »

Pascal Mainsant
Économiste de l'élevage à l'INRA, membre de l'Académie de la viande

L'élevage est souvent critiqué pour sa responsabilité dans la dégradation de l'environnement. En 2010, l'Organisation des Nations unies pour l'alimentation et l'agriculture a reconnu que l'élevage, notamment à cause des flatulences des ruminants et des excréments des animaux de rente, était à l'origine de 10 % des gaz à effet de serre (GES) anthropiques. Notamment le méthane et le protoxyde d'azote, agents responsables du réchauffement climatique, et plus réchauffants que le CO₂. C'est moins que ce qu'elle avait d'abord prétendu, en 2006, affirmant que ce pourcentage était de 18 % des gaz à effet de serre.

Le système productiviste est moins polluant que le système extensif. Une vache laitière Holstein française à 10 000 litres de lait par an produit

quatre fois moins de méthane par litre de lait qu'une vache zébu indienne à 1 000 litres de lait par an.

Dans les pays riches, la lutte contre les gaz à effet de serre de l'élevage est possible en traitant les lisiers liquides comme en Bretagne, en transformant le méthane des fumiers et lisiers en énergie dans des unités de méthanisation, comme en Allemagne ou à la ferme des 1000 vaches (Somme), ou en ajoutant des graines de lin à la ration alimentaire comme le fait la filière Bleu-Blanc-Coeur, diminuant le méthane du rumen de 20 %. Dans les pays en développement, cela n'est pas possible car 70 % des gaz à effet de serre de l'élevage provient d'un milliard de petits éleveurs. Globalement, l'élevage n'affame pas la planète. Si le rendement de transformation de l'herbe en viande de bovin est faible, celui du porc est de 3 kg de céréales et tourteaux pour un kilo de viande, et celui de la volaille d'un kilo de céréales pour 1 kg de viande.

Recueilli par Denis Sergent